

L'Ancre, Symbole Chrétien d'Espérance : Une Réflexion Spirituelle et Historique

1. INTRODUCTION : L'IMAGE DE L'ANCRE DANS L'ART PALÉOCHRÉTIEN

L'ancre est l'un des symboles les plus anciens du christianisme, trouvé notamment dans les catacombes de Rome. Son usage remonte aux IIe et IIIe siècles, période durant laquelle les chrétiens devaient souvent dissimuler leur foi en raison des persécutions. À cette époque, l'Empire romain considérait la religion chrétienne comme une menace pour l'ordre établi, car elle refusait le culte impérial et prônait un Dieu unique, en contradiction avec la tradition polythéiste dominante. Les chrétiens étaient accusés d'athéisme, de pratiques subversives et, parfois, de complots contre l'État.

Les persécutions variaient en intensité selon les empereurs. Sous Néron (64 apr. J.-C.), ils furent accusés d'avoir incendié Rome et subirent de terribles supplices. Sous Dèce (250 apr. J.-C.) et Dioclétien (303-311 apr. J.-C.), des édits impériaux imposèrent des sacrifices obligatoires aux dieux romains, mettant les chrétiens devant un choix cruel : renier leur foi ou affronter la mort. C'est dans ce contexte que l'ancre devint un symbole de ralliement discret, permettant aux croyants de se reconnaître sans attirer l'attention des autorités.

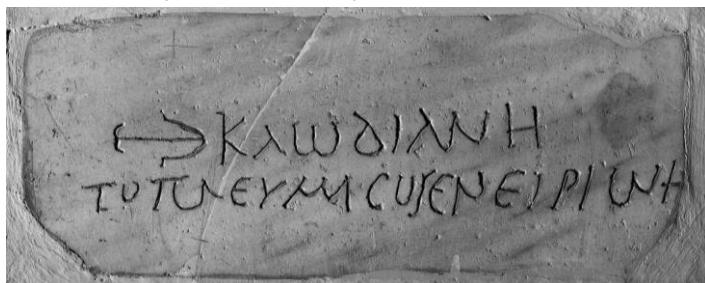
D'après une étude menée sur les catacombes de Priscilla, sur 200 inscriptions analysées, 45 comportaient une ancre. En tout, plus de 550 inscriptions funéraires avec une ancre ont été identifiées dans les catacombes romaines. Le nombre s'élève encore plus si on fait le relevé de toutes les nécropoles chrétiennes de l'époque autour de la Méditerranée.

L'importance de l'ancre se reflète aussi dans sa position au sein des inscriptions funéraires : souvent gravée près des noms des défunt, elle témoignait d'une foi qui transcende la mort et ouvrait sur la promesse de la résurrection. Voici quelques exemples d'inscriptions funéraires :

- Κλωδιανή, τὸ πνεῦμα σου ἐν εἰρήνῃ : « Clodianè, que ton âme repose en paix ».

Symboles : Ancre

Rome, catacombe de Bassilla (Sant'Ermelto)



- Flaviae Domitiae in pace : « Flaviae Domitiae [repose] en paix ».

Symboles : Ancre, colombe et olivier

Catacombes de Sousse (Tunisie)



- ATIMETUS AUG(usti) VERN(a) / VIXIT ANNIS VIII (octis) / MENSIBUS III (tribus) / EARINUS ET POTENS FILIO : « Atimetus, esclave d'Auguste, qui vécut 8 ans et 3 mois, Earinus et Potens pour leur fils ».

Symboles : Ancre et poisson

Catacombes de Saint-Sébastien (Rome)



Ainsi, au-delà de sa valeur symbolique, l'ancre fonctionnait comme un véritable message de confiance, adressé aux vivants comme aux défunt, les invitant à s'attacher fermement à leur foi face aux incertitudes du monde. Ce symbole ne se limitait donc pas à une simple représentation esthétique ou maritime, mais il portait une signification théologique profonde. L'ancre figurait souvent aux côtés d'autres images chrétiennes telles que le poisson, la colombe ou le bon pasteur, renforçant ainsi son association avec la foi et l'espérance. Elle traduisait visuellement la conviction que, malgré les tempêtes de l'existence et les persécutions, l'âme du croyant restait fermement attachée au Christ.

2. L'IMAGE DE L'ANCRE DANS LA LETTRE AUX HÉBREUX

En s'appuyant sur la Lettre aux Hébreux (He 6,19), les premiers chrétiens voyaient dans la symbolique de l'ancre un rappel tangible que leur espérance en la vie éternelle était ancrée dans la fidélité de Dieu :

Hébreux 6, 10-20 : Dieu n'est pas injuste : il n'oublie pas votre action ni l'amour que vous avez manifesté à son égard, en vous mettant au service des fidèles et en vous y tenant. Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement ; ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis.

Quand Dieu fit la promesse à Abraham, comme il ne pouvait prêter serment par quelqu'un de plus

grand que lui, il prêta serment par lui-même, et il dit : Je te comblerai de bénédictions et je multiplierai ta descendance. Et ainsi, par sa persévérance, Abraham a obtenu ce que Dieu lui avait promis. Les hommes prêtent serment par un plus grand qu'eux, et le serment est entre eux une garantie qui met fin à toute discussion ; Dieu a donc pris le moyen du serment quand il a voulu montrer aux héritiers de la promesse, de manière encore plus claire, que sa décision était irrévocable. Dieu s'est ainsi engagé doublement de façon irrévocable, et il est impossible que Dieu ait menti. Cela nous encourage fortement, nous qui avons cherché refuge dans l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire où Jésus est entré pour nous en précurseur, lui qui est devenu grand prêtre de l'ordre de Melkisédek pour l'éternité.

L'Épître aux Hébreux s'adresse à une communauté chrétienne confrontée à l'épreuve et au découragement. L'auteur cherche à affirmer leur foi en insistant sur la fidélité de Dieu et l'espérance qui découle de ses promesses.

Le passage de Hébreux 6, 10-20 s'inscrit dans une section où l'auteur exhorte ses lecteurs à ne pas flétrir dans leur engagement, à persévéérer dans la foi et à s'appuyer sur la promesse divine. Il est structuré en trois parties :

- A. **L'encouragement à la persévérance (v. 10-12)**
- B. **L'exemple d'Abraham et l'irrévocabilité de la promesse divine (v. 13-18)**
- C. **L'espérance comme ancre de l'âme et lien avec le Christ grand prêtre (v. 19-20)**

L'espérance apparaît comme un fil conducteur qui traverse tout le passage, s'appuyant sur la fidélité de Dieu et sur l'œuvre du Christ.

A. L'espérance fondée sur l'engagement dans la foi (v. 10-12)

L'auteur commence par souligner que Dieu n'est pas injuste : il reconnaît les œuvres et l'amour manifesté par les croyants à son égard à travers leur service. Cette fidélité dans l'action est liée à la réalisation de l'espérance : « *Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement jusqu'à la fin, pour que votre espérance se réalise pleinement* » (v. 11).

→ **L'espérance n'est pas une simple attente passive, mais un dynamisme de foi et d'engagement concret.**

B. L'exemple d'Abraham : une espérance ancrée dans la promesse divine (v. 13-18)

L'auteur évoque Abraham comme modèle de foi et de persévérance. Dieu lui a promis une descendance nombreuse et a prêté serment sur sa propre parole, garantissant ainsi l'irrévocabilité de sa promesse.

→ **L'espérance chrétienne repose sur la certitude que Dieu accomplit ce qu'il promet.**

C. L'espérance comme ancre et accès au Sanctuaire céleste (v. 19-20)

Le passage culmine dans une métaphore puissante : « *Cette espérance, nous la tenons*

comme une ancre sûre et solide pour l'âme » (v. 19). L'ancre symbolise la stabilité et la sécurité, empêchant l'âme d'être emportée par les tempêtes de la vie.

→ **L'espérance n'est pas une illusion, mais une réalité ferme et assurée en Christ.**

L'image de l'ancre se prolonge avec celle du sanctuaire céleste : Jésus, en tant que grand prêtre, est entré « *au-delà du rideau* » (c'est-à-dire dans le Saint des Saints céleste). En lui, l'espérance trouve son accomplissement ultime.

→ **L'espérance chrétienne est eschatologique : elle est orientée vers l'entrée dans la présence de Dieu, rendue possible par le Christ.**

En conclusion, Hébreux 6, 10-20 présente l'espérance chrétienne sous trois dimensions :

- **Une espérance active**, qui se nourrit de la foi et de l'engagement.
- **Une espérance garantie**, fondée sur la fidélité de Dieu qui ne peut mentir.
- **Une espérance accomplie en Christ**, qui ouvre aux croyants l'accès au sanctuaire céleste.

Ce passage invite ainsi à une confiance inébranlable en Dieu et à une persévérance dans la foi, malgré les épreuves. L'espérance chrétienne n'est pas une simple attente incertaine, mais une certitude enracinée en Jésus-Christ, notre ancre et notre grand prêtre éternel.

3. L'ANCRE DANS LA CULTURE GRÉCO-ROMAINE

Dans le monde antique, l'ancre était un symbole de stabilité et de sécurité. Les marins la considéraient comme un garant de protection en pleine tempête. Elle représentait un point d'attache solide face aux incertitudes de la mer, une métaphore qui a naturellement été reprise dans divers contextes spirituels et philosophiques. Une remarque cependant, la déesse Spes, personnification de l'espérance dans la Rome impériale, n'était pas représentée avec une ancre. Spes est représentée sous la figure d'une jeune femme gracieuse et souriante qui tient des fleurs à la main. Une ancre a été rajoutée à ses attributs à l'époque moderne, mais est absente des représentations antiques de Spes.



Pièce romaine avec la déesse Spes en revers et l'empereur Auguste en avers

(27 av. J.-C.-14 ap. J.-C.)

L'ancre était aussi présente dans la symbolique militaire. Elle figurait sur les écus et sur les monnaies romaines pour signifier la victoire et la maîtrise. Par exemple, une ancre apparaît

sur des monnaies de l'empereur Titus , rappelant la devise "Festina lente" , liant ainsi prudence et assurance.



*Pièce romaine avec une ancre en revers
et l'empereur Titus en avers*

(79-81 ap. J.-C.)

Ce symbolisme militaire illustre la manière dont l'ancre représentait non seulement la stabilité, mais aussi une stratégie réfléchie, équilibrant patience et détermination. Cette double signification, à la fois militaire et spirituelle, en a fait un symbole puissant repris par le christianisme, où elle incarne l'endurance face aux épreuves et la confiance en une victoire ultime sur l'adversité.



*Détail de la frise du Porticus Octaviae
(1er s. av. J.C.)*

Ancre, proue de navire avec éperon, gouvernail

Il faut noter que les Grecs et les Romains avaient des sentiments ambivalents, voire négatifs sur l'espérance. En voici un exemple tiré d'une inscription funéraire romaine du 1^{er} ou 2^{ème} siècle :

À un esprit sacré et vénéré : une chose sacrée pour les esprits des morts. Furia Spes (a fait ceci) pour son très cher mari, Lucius Sempronius Firmus. Lorsque nous nous sommes rencontrés, garçon et fille, nous nous sommes aimés d'un même amour. J'ai vécu avec lui pendant une courte période, et au moment où nous aurions dû vivre ensemble, nous avons été séparés par une main maléfique.

Je vous demande donc, esprits très sacrés, de protéger mon cher époux qui vous est confié, et de vous montrer très conciliants avec lui pendant les heures de la nuit, afin que je puisse avoir une vision de lui, et qu'il puisse souhaiter que je persuade le destin de me permettre de venir à lui plus doucement et plus rapidement.

Animae sanctae colendae d(is) m(anibus) s(acrum). Furia Spes L(ucio) Sempronio Firme coniugi carissimo mihi. Ut cognovi puer puella obligati amori pariter. Cum quo vixi tempori minimo et quo tempore vivere debuimus a manu mala diseparati sumus. Ita peto vos manes sanctissimae commendat[um] habeatis meum ca[r]u[m] et vellitis huic indulgentissimi esse horis nocturnis ut eum videam et etiam me fato suadere vellit ut et ego possim dulcius et celerius aput eum pervenire.

L'espérance était parfois vue comme cruelle et trompeuse. D'autres épitaphes païennes indiquent que la mort était une libération des illusions suscitées par l'espérance tout au long de la vie. De nombreux penseurs de l'Antiquité, tels que Sénèque et Cicéron, ont aussi abordé la question de l'espérance, oscillant entre la reconnaissance de son rôle réconfortant et la méfiance envers ses illusions potentielles.

4. L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE COMME RÉPONSE AU PESSIMISME

Face à un monde marqué par les déceptions et la peur de la mort, la foi chrétienne propose une espérance ferme et inébranlable. Saint Paul, dans sa Première Lettre aux Corinthiens, répond aux doutes sur la résurrection : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (1 Co 15,32). Cette perspective pessimiste est inversée par la foi en la victoire du Christ sur la mort :

1 Corinthiens 15, 12-20 : Nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? [...] Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu. [...] Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

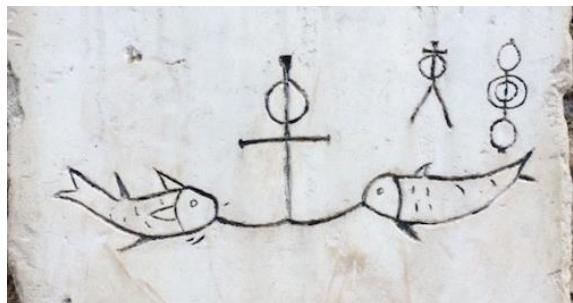
Loin d'être une simple consolation, cette espérance transforme radicalement la vision de l'existence. Elle donne un sens aux épreuves, aux souffrances et même à la mort, qui ne sont plus perçues comme une fin ultime, mais comme un passage vers la plénitude de la vie en Dieu. Ainsi, l'espérance chrétienne ne repose pas sur des illusions fragiles, mais sur la certitude d'une promesse divine accomplie en Jésus-Christ. Ce n'est pas un simple désir ou un optimisme naïf, mais une conviction enracinée dans la résurrection du Christ, qui garantit à ceux qui croient en Lui la vie éternelle. Cette espérance éclaire et fortifie les fidèles, les invitant à vivre dans la confiance et la fidélité malgré les tribulations du monde.

5. LIEN ENTRE LA LETTRE AUX HÉBREUX ET L'ICONOGRAPHIE DES CATACOMBES

La Lettre aux Hébreux insiste sur la nécessité de persévérer dans la foi malgré les épreuves. L'auteur affirme : « Ne devenez pas paresseux, imitez plutôt ceux qui, par la foi et la persévérance, obtiennent l'héritage promis » (Héb 6,12). Cette persévérance s'inscrit dans un cheminement spirituel qui passe par l'épreuve et la purification. Le chapitre 5 de la Lettre aux Hébreux met particulièrement en avant la souffrance du Christ lors de sa Passion. Il rappelle que « Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance » (Héb 5,8). Par cette épreuve, Jésus est conduit à la perfection et devient la cause du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent. Cette insistance sur la souffrance rédemptrice du Christ éclaire la

vocation des croyants : ils sont appelés à avancer vers une foi adulte, résiliente et profondément enracinée dans l'espérance.

Cette exhortation trouve un écho dans les catacombes, où les chrétiens affirmaient leur confiance en l'au-delà en gravant des ancrès sur leurs tombes. Ces symboles ne sont pas de simples décorations, mais des déclarations de foi face aux persécutions. L'ancre, en plus de symboliser l'espérance, évoquait aussi la croix du Christ par sa forme. Elle rappelait ainsi aux croyants que leur foi en la résurrection passait par l'acceptation de la croix, tout comme le Christ a traversé la mort pour entrer dans la gloire. L'ancre est ainsi un rappel de la crucifixion et du salut qu'elle apporte. En contemplant ces images, les premiers chrétiens trouvaient un encouragement à tenir bon, convaincus que leur foi les portait vers une vie éternelle auprès de Dieu. Ainsi, l'ancre ne symbolise pas seulement la stabilité et la confiance, mais aussi le progrès vers une maturité spirituelle où la foi, éprouvée par les tribulations, devient plus forte et plus vivante.



Catacombes de Domitilla

Rome

6. L'INTERPRÉTATION DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME (344-407)

Jean Chrysostome, dans ses *Homélies sur la Lettre aux Hébreux*, souligne l'importance de l'espérance comme ancre de l'âme. Il développe particulièrement l'image de l'ancre dans l'homélie 11, où il évoque la manière dont l'espérance chrétienne, comparable à une ancre, maintient fermement le croyant au milieu des tempêtes de la vie. Il reprend l'idée du chapitre 6 de la Lettre aux Hébreux : « Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire » (Héb 6,19) :

Un navire, tout en flottant sur l'eau, tout en ne paraissant avoir ni fermeté, ni stabilité, se maintient sur l'eau comme sur la terre, chancelant et ne chancelant point tour à tour. Ceux qui sont très-fermes, très-solides, vraiment sages, se trouvent admirablement dépeints dans la parabole du Sauveur : « Ils ont », dit-il, « bâti leur maison sur la pierre ». (Mt 7, 24) Mais au contraire ceux qui déjà s'affaissent et veulent être portés par l'espérance, trouvent leur portrait dans ces paroles de saint Paul. En effet, la vague et la grande tempête ballottent la barque ; mais l'espérance ne la laisse pas être emportée ça et là, bien que des vents innombrables l'agitent. Si donc nous n'avions pas eu cette espérance, déjà depuis longtemps nous aurions sombré. Et ce n'est pas seulement dans les choses spirituelles, c'est aussi dans les nécessités de la vie que vous retrouvez cette salutaire vertu de l'espérance, par exemple: dans le commerce, l'agriculture, à l'armée ; nul, s'il n'avait devant soi l'espérance, ne pourrait seulement mettre la main à l'œuvre. [L'apôtre ne l'appelle pas simplement une ancre, il ajoute ancre ferme et inébranlable, pour

montrer quelle fermeté elle procure à ceux qui s'appuient sur elle pour être sauvés. Aussi ajoute-t-il : « Qu'elle pénètre jusqu'au dedans du voile », c'est-à-dire qu'elle monte jusqu'au ciel.]

Dans l'homélie 8, il met en avant la supériorité de la foi chrétienne par rapport aux pratiques religieuses antérieures, insistant sur le fait que la foi en Christ apporte une stabilité et une sécurité que les rites anciens ne pouvaient offrir. Dans l'homélie 11, il insiste sur la patience d'Abraham qui, après une longue attente, a obtenu la promesse de Dieu, renforçant ainsi la nécessité de persévérer dans l'espérance, malgré les épreuves et les délais apparents de l'accomplissement des promesses divines.

7. MÉDITATION GUIDÉE SUR L'ESPÉRANCE

Nous conclurons par une prière en nous inspirant de la Bible et des Pères de l'Église :

Psaume 62, 6-10 : « Je n'ai mon repos qu'en Dieu seul ; oui, mon espoir vient de lui. Lui seul est mon rocher, mon salut, ma citadelle : je reste inébranlable. Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu. Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable ! Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple. Devant lui épanchez votre cœur : Dieu est pour nous un refuge. »

Saint Augustin : « Notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en toi, Seigneur. [...] Je veux, Seigneur, te chercher en t'invoquant, et t'invoquer en croyant en toi : car tu nous as été annoncé. Elle t'invoque, Seigneur, ma foi, que tu m'as donnée, que tu m'as inspirée par l'humanité de ton Fils, par le ministère de celui qui t'annonce. » (*Les Confessions I, 1*)

Benoît XVI : « Tout agir sérieux et droit de l'homme est espérance en acte. Il l'est avant tout dans le sens où nous cherchons, de ce fait, à poursuivre nos espérances, les plus petites ou les plus grandes: régler telle ou telle tâche qui pour la suite du chemin de notre vie est importante; par notre engagement, apporter notre contribution afin que le monde devienne un peu plus lumineux et un peu plus humain, et qu'ainsi les portes s'ouvrent sur l'avenir. » (*Spe Salvi* 35)

Que cette ancre d'espérance en Christ soit notre force et notre refuge. Amen.

BIBLIOGRAPHIE :

- Brian E. Daley, *The Hope of the Early Church: A Handbook of Patristic Eschatology*, New York: Cambridge University Press, 1991.
- Jason A. Whitlark, "Funerary Anchors of Hope and Hebrews: A Reappraisal of the Origins of the Anchor Iconography in the Catacombs of Rome", in *Perspectives in religious studies* 48 (2021/3), 219-241.